

Le Château d'Eau

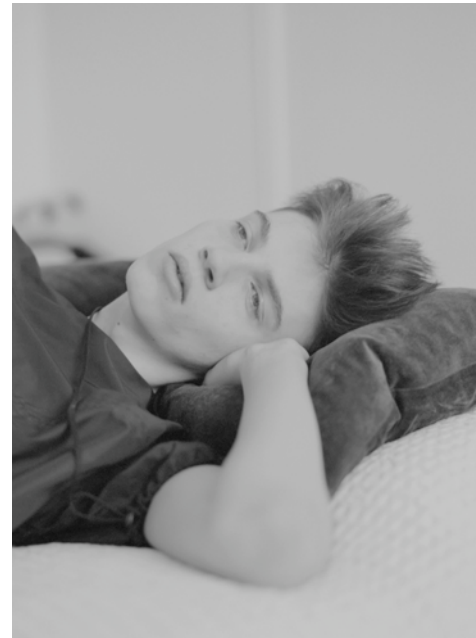
pôle photographique Toulouse

Dorothee Smith

Löyly & Sub Limis

26 janvier - 6 mars 2011

Galerie 2



Horaires

Le Château d'Eau est ouvert tous les jours de 13 h 00 à 19 h 00 sauf le lundi.
Le centre de documentation est ouvert du mardi au samedi de 13 h 00 à 18 h 00

Tarifs

Tarif normal : 2,50 €
Tarif réduit : 1,50 €
Groupe (10 personnes et +): 1,50 €
Moins de 18 ans : gratuit

Service des publics

> Visites guidées pour les scolaires accompagnées de supports pédagogiques adaptés aux différentes classes d'âge sur rendez-vous du lundi au vendredi.
> Visites commentées sans réservation tous les mercredis à 15h et à 17h.
Contact : Dominique Roux - T 05 61 77 09 42

Librairie en ligne

Affiches, monographies, livres photo...
<http://boutique.galeriechateaueau.org/editions/>

Le Château d'Eau

1, place Laganne 31300 Toulouse
05 61 77 09 40 / www.galeriechateaueau.org
M° St Cyprien-République / Esquirol
Ligne de bus: 2-10-12-14-52-78-80

Le Château d'Eau reçoit le soutien de la Mairie de Toulouse



Dorothee Smith place ses préoccupations (trans)identitaires au cœur de sa recherche plastique et théorique grâce une réflexion bercée tout à la fois par une culture philosophique et politique contemporaine. Mais une intelligence de l'image est ici au travail. Ces photographies ne sont pas des idées grimées en formes plastiques. Elles ménagent des rencontres entre des états inconstants de la substance et cette sorte de mélancolie que porte avec elle toute utopie.

Löyly (2009) & Sub Limis (2010)

Dans la langue finnoise, le terme Löyly désigne la fumée bénéfique qui provient de l'eau glaciale versée sur des pierres brûlantes, passant ainsi de l'état liquide à l'état gazeux. Sub Limis désigne tout à la fois le passage alchimique d'un état à un autre, et de façon plus abstraite, quelque chose qui se trouve en haut, suspendu, mais toujours comme au seuil d'une limite.

Les deux séries présentées ici s'inspirent de la transformation de la matière, allégorique d'une mutation du genre, liée à un environnement naturel troublé dans son écosystème depuis les prémices de l'ère nucléaire. La brume, le flou et la fumée sont autant d'éléments opaques qui symbolisent la rhétorique du « trouble dans le genre ».

«... L'approche du visible chez Dorothée Smith, luministe et sombre à la fois, vaut comme image de l'incertitude des rôles sexués. La question du genre, thématisée depuis plus de vingt ans par la philosophie (en premier lieu par l'Américaine Judith Butler) tient une place non négligeable dans l'élaboration intellectuelle de son œuvre, profondément enracinée dans son temps. Dans son monde parfois traversé par une certaine violence, les visages d'une douceur inexprimable, les yeux perdus, les corps lovés ou of-ferts dans les mirages d'une chaude intimité, les tièdeurs de banquise sublimée en haleine et les horizons sans vie sont polarisés, comme des aurores magnétiques, par le nouveau mode de défi lancé à la séparation des sexes par le monde actuel. Il s'agit moins ici de métaphores que de métamorphoses. Cette remise en cause, souvent perceptible dans les physiologies, semble trouver dans ces scènes de nature où l'eau, la glace et la vapeur jouent de leur mutabilité, une sorte d'expression climatique, littéralement comme si les points de congélation ou de surfusion faisaient office d'acteurs conceptuels de la dichotomie masculin-féminin devenue vacillante.

Les bleutés translucides, les postures corporelles de retombement, de spleen ou de suavité, mais aussi les menaces ou les stigmates de désastres innommés (l'étonnante double colonne de vapeur, comme née d'un échange thermonucléaire ou de la sublimation fusante de toute dualité), font signe vers un monde parfois édénique, parfois touché par la froideur du désenchantement. Nous sommes au cœur d'une dissonance postmoderne, ou plus exactement hypermoderne, car tout désir d'émancipation est un désir de « modernité ».

Certains ont pu repérer dans ses images un écho de la peinture de la Renaissance, d'autres une veine romantique. De quoi s'agit-il ? D'une gravité propre à la peinture de portrait florentine, ou des paysages parfois crépusculaires de ses arrière-plans ? Ou bien de la ferveur ombrageuse d'un peintre allemand comme Caspar David Friedrich ? On pourrait songer à l'univers du peintre danois Vilhelm Hammershøi. On y retrouvera peut-être l'austérité de vitrail de quelque église luthérienne de Scandinavie. Pourtant, une fois encore, une intelligence de l'image est ici au travail. Ces photographies ne sont pas des idées grimées en formes plastiques. Elles ménagent des rencontres entre des états inconstants de la substance et cette sorte de mélancolie que porte avec elle toute utopie.» *Extraits du texte d'Arnaud Claass (Sens, 1er janvier 2011) pour le catalogue du Château d'Eau.*

La série Löyly fut réalisée en 2009 en Finlande, entre Helsinki et la Laponie, lors d'une période de nuit polaire correspondant à un crépuscule permanent teintant l'atmosphère d'infinies variantes d'un bleu étrange. La série Sub Limis fut réalisée en 2010, à l'occasion d'une résidence à l'Atelier de Visu (Marseille) dirigée par le photographe Antoine d'Agata.

Notes biographiques

Née en 1985 en France. Vit et travaille à Paris, Tourcoing et Helsinki.

Artiste multimédia, Dorothée Smith utilise également les slideshows, la vidéo et l'installation. Pour elle, la photographie est un outil presque quotidien, qu'elle a toujours ou presque, utilisé comme un moyen d'appréhender les autres, et d'interroger les notions qui lui tiennent à cœur.

Formation

Diplômée de la Sorbonne en Philosophie et de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Actuellement elle est en résidence au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains.

Expositions personnelles et collectives récentes (2007-2010) :

Galerie La Place Forte (Paris). Galerie Dask (Copenhague, Danemark). Galerie Van Der Stegen (Paris, France). Galerie Hayarkon 70 (Tel-Aviv, Israël). Galerie Annexone (Copenhague, Danemark). Galerie La Vitrine (Arles). Festival Artivistic (Montreal, Canada). Mänttä Art Festival (Mänttä, Finland). Mois de la photo-off, Espace Dune (Paris, France). Rencontres Internationales de la Photographie, WIP (Arles, France). Mudam (Luxembourg, Lx). Nuit Blanche (Metz, France). Biennale de la photographie (Daegu, Corée du Sud). Festival International de la Photographie (Pingyao, Chine). Musée de la monnaie (Paris).